

Quel milieu de vie pour les communautés autochtones éloignées?

Du délabrement quotidien de Kitsisakik à l'idéal symbolique de Wanaki.

Réalisé par: Nicolas Dziasko

nicolas.dziasko@umontreal.ca

Projet Terminal Hiver 2010

Supervisé par: Martin Gagnon

Situé à environ 90 km au sud de Val d'Or, dans le nord de la réserve faunique de la Vérendrye, Kitsisakik est un village algonquin d'environ 320 habitants établis hors réserve et sans reconnaissance officielle sur les berges du réservoir Dozois. La communauté vit dans la forêt, 6 km à l'ouest de la route 117, sans eau courante et sans connexion au réseau d'Hydro-Québec, dans des conditions sociales et sanitaires extrêmement difficiles. Depuis une trentaine d'années, l'espoir de déplacer le village et de le réaménager en

fonction du mode de vie des habitants porte le nom du projet Wanaki.

Les autorités tardant à agir en faveur du déplacement du village, alors qu'il est urgent d'améliorer la qualité de vie de la communauté, l'organisme *Architectes de l'Urgence* a entrepris depuis 2008 une reconstruction progressive des maisons sur le site actuel du village, en attendant que le projet Wanaki prenne éventuellement son envol.



Un environnement malsain

Le réservoir Dozois est gravement pollué au mercure en raison de la décomposition des végétaux submergés par l'inondation du territoire. En plus de rendre l'eau impropre à la consommation, cette situation oblige la population à ne manger du poisson qu'au maximum une fois par semaine alors qu'il s'agit de la base de la nourriture traditionnelle des algonquins.



Un habitat insalubre

L'habitat actuel est sous forme de cabanes en copeaux de bois, mal isolées, insalubres et de très petite taille. La plupart des maisons n'ont qu'une seule pièce dans laquelle cohabitent plusieurs générations. Étant donné qu'il n'y a pas d'eau courante dans les maisons, la population est obligée de se rendre au bloc sanitaire situé au centre du village. Celui-ci offre huit douches et six toilettes pour l'ensemble de la communauté.



Un coût énergétique exorbitant

La communauté vit à proximité d'un barrage de rétention d'Hydro-Québec, mais on lui refuse l'installation d'une mini-turbine permettant de générer l'électricité du village. Cela force l'usage de génératrices individuelles à essence, au coût d'environ 92 cents le kWh, soit plus de dix fois le tarif des autres clients québécois d'Hydro-Québec. À cela s'ajoutent les nuisances sonores et une pénible pollution atmosphérique.



Une culture fortement menacée

Les enfants algonquins sont coupés de leur famille 5 jours par semaine afin d'aller à l'école secondaire. Ils sont placés dans des foyers dont la culture et les habitudes sont très différentes de celles de leur peuple, ce qui érode progressivement la culture et la langue algonquines.

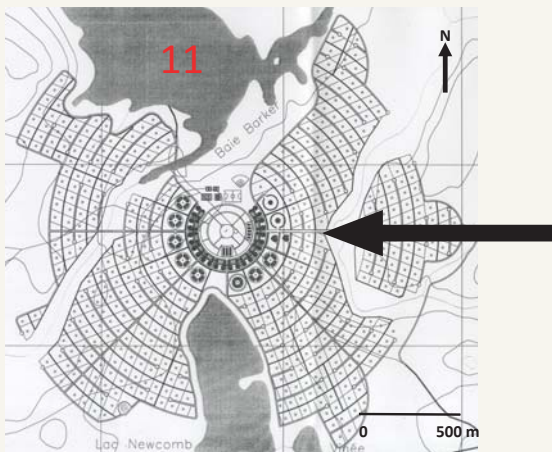


Plan du village actuel: en rouge sont représentées les interventions d'Architectes de l'Urgence.

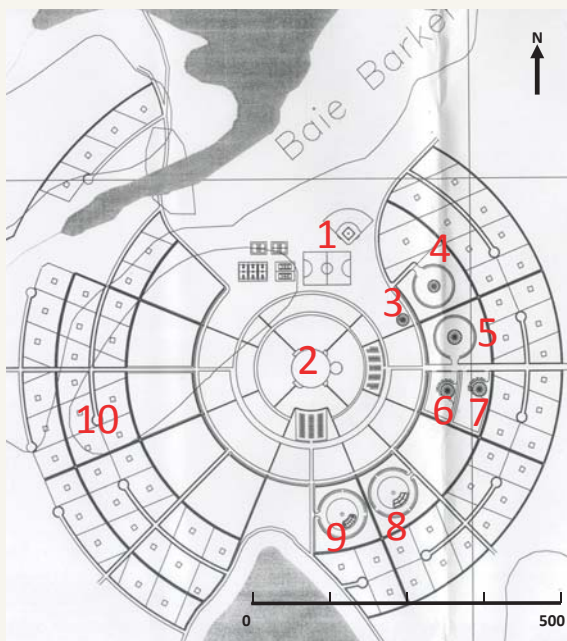


Une des maisons reconstruites et agrandies par Architectes de l'Urgence

La forme du village rappelle une tortue qui porte le "projet Wanaki" sur son dos. La tête de la tortue est orientée vers l'est (où le soleil se lève), ce qui symbolise l'avenir.



Source: Plan directeur du projet Wanaki, Douglas. J. Cardinal LTD, 2004



- 1: Aire de jeux / parc
- 2: Service d'éducation et de santé, centre pour la jeunesse, les aînés, les femmes et les hommes, gymnase, espace central pour activités communautaires
- 3: Magasins, commerces et entreprises
- 4: Église
- 5: Poste de police et d'incendie
- 6: Scierie
- 7: Travaux publics, garage, atelier
- 8: Logement multi-familial pour les aînés (8 unités)
- 9: Logement multi-familial (12 unités)
- 10: Maisons unifamiliales
- 11: Éoliennes

